

‘Petites littératures’ en Europe

Die sogenannten ‚kleinen Literaturen‘ stellen einen wesentlichen Beitrag zur kulturellen Vielfalt Europas dar, auch wenn dies oft nicht genügend gewürdigt wird. Ihre Vernachlässigung hat wesentlich damit zu tun, dass man ihre Spezifika außer Acht lässt. Diese äußert sich u. a. in quantitativen Beschränkungen (kleinerer, wenig spezialisierter Literaturbetrieb, Polyvalenz der Textschaffenden und der Texte), einer stärkeren Bedeutung der identitätsstiftenden Funktion und einer größeren Abhängigkeit von benachbarten, dominierenden Literaturen sowie in temporalen Besonderheiten (Verspätung, z. T. kompensiert durch beschleunigte Entwicklung). Nach einem Überblick über die ‚kleinen Literaturen‘ Europas werden ihre Merkmale am Beispiel der sorbischen Literaturen exemplifiziert. Dabei zeigt sich, dass die ‚kleinen Literaturen‘ gegenüber anderen nicht defizitär sind, sondern im Gegenteil spezifische Eigenschaften aufweisen (stärkerer Individualismus, geringere Abhängigkeit von Moden, Essenzialismus, kulturelle Pluralität). Durch sie entsteht ein literarischer Mehrwert, der verstärkt die Aufmerksamkeit der Forschung auf sich ziehen sollte.

Il est difficile (et les guillemets en témoignent) de parler de ‘petites littératures’ sans se heurter aux problèmes de terminologie, de classification et de définition. Même si l’on a une idée générale de ce qu’est une petite littérature (la littérature française ne sera jamais une petite littérature tandis que la littérature frisonne en est une), il y a beaucoup de cas intermédiaires (p. ex. la littérature estonienne). Mais il faut surtout se demander si les petites littératures forment un ensemble cohérent. Le doute est renforcé par une terminologie très variée qui tend à accentuer un aspect particulier de ces littératures au détriment de tous les autres.

Terminologie et typologie

Il est impossible de présenter ici toute la richesse terminologique de ce domaine ; un petit tour d’horizon devra suffire. Le problème est aggravé par l’existence des différences entre les langues. Afin d’illustrer ces différences, nous indiquerons les termes non seulement en français, mais aussi dans leur langue originale.

Nous commencerons par le terme le plus neutre, c'est-à-dire 'petite littérature', qui existe en deux variantes en allemand : « kleine Literatur » (rendu fameux par Kafka dans son journal,¹ mais déjà introduit dans le domaine slave par Pypin/Spasović² et courant dans presque toutes les langues slaves, p. ex. en polonais « mała literatura »³) et « Kleinliteratur »⁴; en anglais « small literature », qui semble même être l'expression usuelle.⁵ Quand on parle de « littérature mineure »⁶ ou de « minor literature » en anglais⁷, c'est l'aspect

- 1 Voir sa 'caractéristique de petites littératures' (« Schema zur Charakteristik kleiner Literaturen ») de 1911 (Kafka, Franz : *Tagebücher 1910–1923*, éd. par Max Brod, Frankfurt : Fischer, 1973, p. 132). Il revient sur la question dans une lettre à Max Brod en 1921 (Kafka, Franz : *Briefe 1902–1924*, Frankfurt/M. : Fischer, 1958, p. 336–337). Chez Kafka, il est surtout question d'une 'littérature dans la littérature', c'est-à-dire de la littérature juive en langue allemande. Lui ont succédé toutes sortes d'interprétations, voir avant tout Deleuze, Gilles/Guattari, Félix : *Kafka. Pour une littérature mineure*, Paris : Ed. de Minuit, 1975, et les ripostes nombreuses, p. ex. Casanova, Pascale : *La République mondiale des lettres*, Paris : Seuil, 1999, p. 241–281, et Prendergast, Christoph : *The World Republic of Letters*, ds. : *idem* (dir.) : *Debating World Literature*, London, New York : Verso, 2004, p. 1–25.
- 2 Pypin, A. N./Spasović, W. D. : *Geschichte der slavischen Literaturen II/2 : Čeĥo-Sloven. Lausitzer Serben*, Leipzig : Brockhaus, 1884.
- 3 Kornhauser, Julian : *Mała literatura a mit odrębności*, ds. : Bobrownicka, Maria (dir.) : *Mity narodowe w literaturach słowiańskich. Studia poświęcone XI Międzynarodowemu Kongresowi Slawistów w Bratysławie*, Kraków : Nakł. Uniwersytetu Jagiellońskiego, 1992 (Prace historycznoliterackie 81), p. 217–223. La 'petitesse' de la littérature est, dans le cas tchèque, même revendiquée par les représentants de cette littérature comme élément constitutif (cf. Höhne, Steffen : *Kleine Literaturen in Mitteleuropa ? Fallbeispiele aus Tschechien (Böhmen) und der Ukraine*, ds. : *idem*/Ulbricht, Justus H. (dir.) : *Wo liegt die Ukraine ? Standortbestimmung einer europäischen Kultur*, Köln [etc.] : Böhlau, 2009 (Bausteine zur slavischen Philologie und Kulturgeschichte A : Slavistische Forschungen, N. F. 64), p. 65–89). Etant donné que, pour la plupart des observateurs, la littérature tchèque est loin d'être petite, cette auto-ascription est plutôt surprenante.
- 4 Pinickowa, Christiana : *Kleinliteratur – Versuch einer Begriffsbestimmung am Beispiel sorbischer Literatur*, ds. : *Lëtöpis* 45/1 (1998), p. 3–11.
- 5 Le terme est aussi employé pour désigner la littérature scientifique traitant des questions éloignées du *mainstream* et par conséquent peu foisonnante (« a small universe, an intellectual ecosystem », Akin, Lynn : *Methods for Examining Small Literatures : Explication, Physical Analysis, and Citation Patterns*, ds. : *Library and Information Science Research* 20/3 (1998), p. 251–270, ici p. 251).
- 6 Deleuze/Guattari : *Kafka. Pour une littérature mineure*, dans une traduction et interprétation assez libre de la 'kleine Literatur' de Kafka. Ce changement de terminologie, rendu populaire par Deleuze et Guattari (qui remonte à la traductrice M. Robert, voir Casanova : *La République mondiale des lettres*, p. 275, n. 1), a compliqué la tâche du traducteur du livre vers l'allemand. Il fut contraint d'ajouter une « note du traducteur » et de créer l'équivalent « kleine oder mindere Literatur » (B. Kroeber dans Deleuze, Gilles/Guattari, Félix : *Kafka. Für eine kleine Literatur*, traduit par Burkhard Kroeber, Frankfurt/M. : Suhrkamp, 1976, p. 24), un équivalent peu satisfaisant puisque 'minder' (= 'moindre') porte un jugement qualitatif plus que quantitatif.

comparatif qui est souligné puisqu'elle présuppose une 'littérature majeure'. La position dans le champ littéraire est exprimée par 'littérature marginale' (« marginale Literatur »⁸, « Randliteratur »⁹, peut-être même « Literatur im europäischen Zwischenfeld »¹⁰, 'littérature connexe'¹¹, et « Grenzliteratur »¹²). Un changement de perspective de la littérature elle-même vers la communauté dans laquelle elle existe (et vers la position de cette communauté dans la société ou dans le contexte [inter]national) est évident dans 'littérature minoritaire'¹³ ou 'littérature des minorités' (« Minderheitenliteratur »¹⁴), parfois aussi, d'une façon purement quantitative, dans 'littérature d'un petit peuple' (« Literatur eines kleinen Volkes »¹⁵, « literature of 'small nations' »¹⁶, « literatura malého národa »¹⁷).¹⁸ Un caractère défectif supposé est à la base du terme 'littérature incomplète' (« unvollständige Literatur »¹⁹) ou 'littérature

- 7 Corngold, Stanley : Kafka and the Dialect of Minor Literature, ds. : Prendergast (dir.) : *Debating World Literature*, p. 272–290, évidemment sous l'influence de Deleuze et Guattari.
- 8 Vajda, György M. : Einleitung : Marginale Literaturen, ds. : 'Marginal' Literaturen/'Marginal' Literatures/Littératures 'Marginales', Bayreuth : Ellwanger, 1983 (Komparatistische Hefte 7), p. 5–14.
- 9 Camartin, Iso : *Nichts als Worte ? Ein Plädoyer für Kleinsprachen*, Zürich, München : Artemis, 1985.
- 10 Konstantinović, Zoran (dir.) : 'Expressionismus' im europäischen Zwischenfeld, Innsbruck : Inst. für Sprachwiss. der Univ. Innsbruck, 1978 (Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft, Sonderheft 43).
- 11 Gsteiger, Manfred : Littérature comparée et littératures minoritaires. Quelques questions pour introduire un dossier, ds. : *Études de lettres* (avril–juin 1989), p. 3–6, ici p. 4.
- 12 Flaker, Aleksandar : Modelle von 'Grenzliteraturen' : Zanini und Lipuš, ds. : Medaković, Dejan/Jaksche, Harald/Prunč, Erich (dir.) : *Pontes Slavici*. Festschrift für Stanislaus Hafner zum 70. Geburtstag, Graz : Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1986, p. 105–113.
- 13 Gsteiger : Littérature comparée et littératures minoritaires.
- 14 Csejka, Gerhardt : Der Weg zu den Rändern, der Weg der Minderheitenliteratur zu sich selbst. Siebenbürgisch-sächsische Vergangenheit und rumäniendeutsche Gegenwartsliteratur, ds. : Schwob, Anton/Tontsch, Brigitte (dir.) : *Die siebenbürgisch-deutsche Literatur als Beispiel einer Regionalliteratur*, Köln [etc.] : Böhlau, 1993 (Siebenbürgisches Archiv ; Folge 3, 26), p. 51–70.
- 15 Bernik, France : *Slowenische Literatur im europäischen Kontext. Drei Abhandlungen*, München : Sagner, 1993 (Vorträge und Abhandlungen zur Slavistik 22).
- 16 Remenyi, Joseph : Literature of 'Small Nations', ds. : *The Journal of Aesthetics and Art Criticism* 12/1 (1953), p. 119–126.
- 17 Janáček, Pavel : Literatura malého národa. K pojetí vertikální diferenciace v Jungmannově projektu, ds. : *Česká literatura* 48/6 (2000), p. 581–591.
- 18 Il convient d'indiquer ici la tradition polonaise qui consiste à parler des 'littératures des petites patries' (« literatura małych ojczyzn », Czapliński, Przemysław : Polnische Heimatliteratur – Ende und Anfang, ds. : *Zeitschrift für Slavistik* 51/1 (2006), p. 59–73, ici p. 59) pour désigner la littérature régionale et minoritaire.
- 19 Tschizewskij, Dmitrij [Čyžev's'kyj, Dmytro I.] : *Vergleichende Geschichte der slavischen Literaturen I–II*, Berlin : de Gruyter, 1968.

non développée' (« menšie a nerozvinutejšie literatúry »²⁰ [littéralement 'littératures moindres et non développées']).

Il est évident que les désignations énumérées ci-dessus ne sont pas toutes applicables à toutes les littératures de la même façon. Les différences de terminologie proviennent des points de vue différents des chercheurs qui analysent les petites littératures, mais elles expriment aussi des différences essentielles. Il y a des petites littératures qui sont 'plus petites' que les autres, et leur 'petitesse' résulte de contextes très différents. Une classification (quoique préliminaire et incomplète) permettra de démontrer les différences les plus importantes.

Il y a tout d'abord des petites littératures qui font partie d'une 'grande littérature' pour des raisons de proximité ou d'identité linguistique. Ici il faut distinguer différentes situations. Le cas le plus avantageux est celui des petites littératures connexes (p. ex. la littérature de langue slovène en Autriche) où il y a contiguïté territoriale ; ici, on se heurte au problème de l'indépendance des petites littératures vis-à-vis de leur 'big brother'. Les petites littératures insulaires (p. ex. la littérature de langue allemande en Roumanie), par contre, sont séparées de leur partenaire naturel. Ici on peut distinguer plusieurs types, p. ex. la littérature des (é)migrants dans leurs langues d'origine ou la littérature en différentes langues 'coloniales', c'est-à-dire dans les langues des colonisateurs.

De l'autre côté, il existe des petites littératures qu'on pourrait appeler 'autonomes' (p. ex. la littérature maltaise). Elles sont petites du point de vue quantitatif (public, publications, écrivains, réception par d'autres littératures etc.), mais elles sont complètes en ce sens qu'elles ne dépendent pas d'autres littératures pour combler des lacunes. Souvent ce sont des littératures qui appartiennent à de petites nations.

Enfin, il existe des petites littératures qui ne sont pas autonomes (ou qui ne le sont pas à pleine mesure) et qui coexistent avec une autre littérature dans une relation symbiotique (p. ex. la ou les littérature(s) lapone(s) [saami]). Cette relation leur permet d'exister en tant que littérature sans qu'elles ne soient obligées d'offrir toute la gamme d'œuvres littéraires puisque le public peut toujours avoir recours à l'autre littérature.

Dans ce qui suit, nous nous limiterons aux deux derniers types de petite littérature et tout particulièrement au dernier. On peut se demander s'il y a vraiment un dénominateur commun pour cette notion de petite littérature. Il nous semble que oui. Le fait d'être 'petit' engendre des conséquences qui sont, en principe, les mêmes pour toutes les petites littératures, quoiqu'il y ait des différences de degré.

20 Čepan, Oskár : *Literárne bagately*, Bratislava : Archa, 1992, p. 141.

Traits distinctifs des 'petites littératures'

Tout d'abord, traitons de la limitation quantitative. Celle-ci se manifeste par la quantité de livres publiés et de traductions, par le nombre (absolu, bien entendu) d'écrivains et de lecteurs et, par conséquent, aussi par le poids économique du marché littéraire, l'accueil en dehors de la littérature d'origine, etc.

D'autres traits distinctifs des petites littératures sont directement liés à ces limitations quantitatives.

Parmi les principaux traits distinctifs, l'on note le caractère restreint des petites littératures. Les restrictions sont quantitatives (voir ci-dessus), mais aussi qualitatives, soit sur le plan thématique, soit sur le plan générique. Les restrictions qualitatives se manifestent dans la pénurie, voire l'absence totale de certains thèmes ou genres, p. ex. des œuvres dramatiques, du roman policier, de la science-fiction.

De plus, les petites littératures sont marquées par leur 'amateurisme'. Pour les écrivains des petites littératures, être auteur s'apparente davantage à une vocation et, à cause des faibles débouchés, ne peut pas être une profession (les quelques exceptions sont ceux qui ont franchi les limites de leur littérature d'origine et qui se sont insérés dans le 'discours' mondial ; et une fois de plus, ce sont des individus, ce n'est pas la littérature). L'amateurisme s'étend au-delà des écrivains : il marque également la critique littéraire, la production et diffusion, les concours (s'il y en a) et la vie littéraire en général.

Un autre aspect typique concerne la polyvalence des écrivains, mais aussi des œuvres littéraires. D'un côté l'écrivain est obligé de faire (presque) tout, c'est-à-dire d'écrire des textes dans tous les genres, mais aussi des textes non-littéraires ou semi-littéraires, pour des publics et des types de littérature très différents (littérature enfantine, littérature religieuse).²¹ De l'autre côté les œuvres littéraires sont également polyvalentes : le public étant restreint, on essaiera de s'adresser au plus grand nombre de lecteurs possible. Par conséquent, la production littéraire sera moins diversifiée : un roman servira de lecture tant pour les enfants que pour les adultes, une biographie remplacera un roman historique et ainsi de suite. Au vu de cette situation, l'écrivain a tendance à se cantonner à un juste milieu et à éviter les extrêmes dans ses

21 Voir à ce sujet la comparaison de l'écrivain haut-sorabe Jurij Bržan : « Der sorbische und der deutsche Schriftsteller : der eine ein Bauer auf einem kleinen Hof, der andere der Leiter eines Rindermastbetriebes. Der Bauer muß pflügen können *und* seine Geräte ausbessern, die Ställe ausmisten *und* die Buchführung erledigen. Der andere muß wissen, auf welche Weise ein Bullenkalf am schnellsten ein Mastochse wird. » Bržan, Jurij : 'Die Enge ist sanktioniert'. Fragen von Hans-Peter Hoelscher-Obermaier und Walter Koschmal, ds. : Koschmal, Walter (dir.) : *Perspektiven sorbischer Literatur*, Köln [etc.] : Böhlau, 1993 (Schriften des Komitees der Bundesrepublik Deutschland zur Förderung der Slawischen Studien 19), p. 51–68, ici p. 58.

œuvres. Cela limite sérieusement l'expérimentation et souvent, les petites littératures donnent l'impression d'être assez traditionnelles, voire conservatrices.

Une petite littérature a presque toujours une fonction identitaire. La littérature est un facteur important de l'identité 'nationale' et l'émancipation nationale commence souvent (ou est accompagnée) par des activités littéraires.²² Cette fonction additionnelle influence surtout le choix des thèmes et limite ainsi la liberté des écrivains. Dans un contexte d'émancipation nationale, les écrivains acceptaient en général cette obligation puisqu'ils étaient souvent à l'avant-garde de ce mouvement. Aujourd'hui, la situation est bien souvent différente, mais l'écrivain d'une petite littérature est toujours conscient de cette obligation et, s'il refuse de contribuer à la tâche nationale par son œuvre, il éprouvera au moins la nécessité de se justifier.

La fonction identitaire engendre un certain régionalisme. L'écrivain s'adresse à 'son' peuple, soit par conviction, soit parce que le public l'exige, et cela influence les thèmes, les genres, le style. Dans les petites littératures, l'univers est souvent la région, tandis que le critère d'évaluation des œuvres littéraires sont les écrivains régionaux d'antan : les modernistes sont encore moins acceptés que dans les littératures très diversifiées.

D'autres traits distinctifs des petites littératures résident dans le fait qu'elles existent, en général, dans le contexte d'une ou de plusieurs littératures qui sont moins 'petites' et que les relations avec elles sont fortement asymétriques.²³ Du moment où une petite littérature entre en contact avec d'autres littératures plus importantes, elle se trouvera dans une situation déséquilibrée : elle est dominée et, de ce fait, influencée par les autres plus qu'elle ne peut les influencer elle-même. Par conséquent, il existe une relation de dépendance unilatérale avec les autres littératures.²⁴ Cette asymétrie est omniprésente, et ce caractère relationnel s'exprime de façons très différentes.

22 L'exemple typique est la 'renaissance slave' du XIX^e siècle qui commença par un mouvement de 'réciprocité littéraire' slave (« literarische Wechselseitigkeit », Kollár, Ján : *Rozprawy o slovanske vzájemnosti*, Praha : Orbis, 1929 (Knihovna Slovanského Ústavu v Praze 1)) avant d'évoluer vers des buts politiques.

23 Cette asymétrie existe, il est vrai, aussi entre les littératures qui ne sont pas vraiment petites et leurs 'grandes sœurs', surtout dans le contexte de la mondialisation (Loriggio, Francesco : *Disciplinary Memory as Cultural History : Comparative Literature, Globalization, and the Categories of Criticism*, ds. : *Comparative Literature Studies* 41/1 (2004), p. 49–79, ici p. 63–71).

24 Il faut souligner que ce déséquilibre existe entre les littératures, mais pas forcément entre les littérateurs. Il y a toujours eu des représentants de 'petites littératures' qui ont exercé une influence profonde sur d'autres littératures (entre autres sur des 'grandes littératures') et littérateurs (les lauréats du prix Nobel de littérature Halldór Laxness et Isaac Bashevis Singer, par exemple, en témoignent), mais l'honneur leur revient en tant qu'individus, et non pas à la littérature dont ils sont issus.

Tout d'abord le caractère relationnel des petites littératures se manifeste par leur dépendance vis-à-vis de la littérature dominante dans le domaine littéraire. L'écrivain d'une petite littérature se voit toujours confronté avec la littérature dominante : soit il essaiera de l'imiter ou de la surpasser, soit il cherchera à se distinguer d'elle, mais même la démarcation souligne la dépendance. Cette dépendance est souvent renforcée par le fait que les écrivains sont bilingues et même 'bi-littéraires'.²⁵ En général, la langue forte, surtout dans sa forme écrite, sera la langue de la littérature dominante et il est impossible pour les représentants des petites littératures de se libérer de ce spectre : même l'effort qui consiste à écrire d'une façon pure, 'autochtone' est aussi une expression de cette dépendance.²⁶

La nature relationnelle des petites littératures explique aussi ses lacunes (voir ci-dessus). Etant donné que non seulement l'écrivain, mais aussi son public sont souvent bilingues, les lacunes peuvent être comblées par des œuvres de la littérature dominante. Par conséquent il n'est pas nécessaire pour une petite littérature d'être complète et l'effort de la compléter n'est pas toujours raisonnable, au moins du point de vue économique.

Enfin, le caractère relationnel des petites littératures s'exprime aussi dans la nécessité de justifier leur existence. Puisque les petites littératures sont souvent plus jeunes que les littératures qui les dominent, les écrivains des petites littératures se trouvent dans une situation de concurrence et se sentent obligés de démontrer qu'ils sont capables de produire des œuvres d'une qualité artistique qui n'est pas inférieure à celle de la littérature dominante, soulignant ainsi la *dignitas* de la langue et des œuvres de la littérature écrites dans cette langue. Cela se fait par des traductions de textes censés être 'classiques' ou par des textes originaux qui emploient des formes (p. ex. l'hexamètre ou le sonnet) ou des thèmes 'classiques' (p. ex. l'*Enéide*).

D'autres traits distinctifs proviennent des particularités des petites littératures sur le plan temporel. C'est tout d'abord un décalage dans l'évolution littéraire. L'évolution est retardée par le fait qu'une nouvelle tendance devra d'abord s'établir dans la littérature dominante avant d'être assimilée par la petite littérature.²⁷ La tradition, par contre, demeurera plus longtemps (voir ci-dessus). Par ailleurs, le nombre restreint d'acteurs participant à la vie litté-

-
- 25 Les auteurs bi-littéraires ou même multi-littéraires ne sont pas rares (Vladimir Nabokov, Milan Kundera, comme beaucoup d'auteurs utilisant la langue de l'ancien colonisateur et une ou plusieurs langues indigènes) et ils ne sont pas tous représentants des petites littératures.
 - 26 Voir à ce propos la description des stratégies d'« assimilation » et de « différenciation » (Casanova : *La République mondiale des lettres*, p. 246).
 - 27 Ce problème de 'retardement' est souvent discuté dans le contexte de la littérature slovaque (voir p. ex. Kraus, Cyril : O 'oneskorovaní sa' slovenskej literatúry, ds. : *Slovenská literatúra* 27/1 (1980), p. 54–57).

raire induit un manque de régularité dans le développement. Certaines phases dans l'évolution de la littérature dominante seront représentées de façon plutôt marginale ou pourront même en être absentes. Cela laisse l'impression d'une discontinuité et d'une certaine incohérence. Les efforts fournis par les écrivains pour surmonter le décalage peuvent enfin accélérer l'évolution littéraire : les petites littératures font le résumé de plusieurs stades d'évolution bien distincts dans la littérature dominante.²⁸

'Petites littératures' en Europe

Afin de donner une idée générale du nombre considérable de petites littératures en Europe, nous proposons un petit tour d'horizon quoique incomplet en classant les petites littératures par groupes linguistiques.²⁹ Commençons par les littératures celtiques. Aujourd'hui, elles sont toutes des petites littératures, dominées par les littératures anglaise (pour les littératures galloise, irlandaise, écossaise) ou française (pour la littérature bretonne), quoique leur rôle ait été assez important au Moyen Âge.

Le groupe des langues romanes présente plusieurs cas semblables où l'importance s'est atténuée au cours des siècles, notamment en France (la littérature en occitan et dans les autres langues romanes régionales), tandis qu'en Espagne on observe un renouveau du pluralisme de langues et de littératures (p. ex. pour les littératures galicienne et asturienne qui pourraient sortir de l'ombre des petites littératures). Les littératures en langues rhéto-romanes (la ou les littérature[s] rhéto-romane[s] en Suisse, les littératures ladine et frioulane en Italie) appartiennent toutes aux petites littératures, dominées par les littératures allemande ou italienne. Sur la péninsule balkanique on pourrait penser aux variantes du roumain (mégéno-roumain, istro-roumain, aromouné), ainsi qu'à la littérature judéo-espagnole (ladino).

Dans le domaine germanique il faut au moins indiquer les littératures frisonnes (dominées par les littératures allemande et néerlandaise), la littérature

28 Ce type de 'développement accéléré' n'est pas réservé aux petites littératures, il existe aussi dans le cas des littératures 'jeunes' en passe de rattraper les littératures avec une longue histoire (p. ex. la littérature bulgare, voir Gačev, Georgij : *Uskorennoe razvitiie literatury (na materiale bolgarskoj literatury pervoj poloviny XIX v.)*, Moskva : Nauka, 1964).

29 On laissera de côté le problème des littératures écrites en dialecte et on évitera la discussion quand un idiome devient une langue. En effet, toute littérature écrite en dialecte est dominée par son homologue écrit en langue standard. Les difficultés de définition, mais aussi des relations de domination sont bien évidentes dans le cas luxembourgeois. La littérature écrite en luxembourgeois (lëtzebuergesch) est-elle toujours une littérature dialectale, même après l'élévation au rang de langue nationale ? Et quelle est la littérature dominante : la littérature allemande, néerlandaise, française ?

féroïenne ainsi que celle écrite en yiddish (devenue petite littérature au cours du XX^e siècle).

Les littératures slaves sont assez compliquées puisque les frontières politiques, linguistiques et littéraires ont souvent changé, surtout au cours du siècle dernier.³⁰ Il existe des petites littératures avec une tradition plus ou moins bien établie telles que les littératures kachoube et sorabe (bas-sorabe, haut-sorabe) ainsi que les littératures ruthènes (toutes dominées par d'autres littératures slaves).

Parmi les littératures en langues finno-ougriennes, il existe beaucoup de littératures qui sont petites car beaucoup de ces langues sont moribondes. Il suffit de mentionner les littératures en langues lapones (saami).

Un cas exemplaire : les littératures sorabes³¹

Afin d'illustrer les traits distinctifs énumérés des petites littératures – limitation quantitative, amateurisme, polyvalence d'auteurs et d'œuvres, régionalisme, asymétrie (ici avant tout en relation avec la littérature allemande, mais aussi avec les littératures slaves voisines : les littératures polonaise et tchèque), ainsi que la nécessité de légitimation à cause du 'retard évolutionnaire' – nous présenterons ici le cas des littératures sorabes.³² La genèse, le développement et l'état actuel des efforts littéraires des Sorabes correspondent très bien à ces caractéristiques des petites littératures et en font un cas très typique d'une petite littérature de l'Europe centrale.³³

30 Il suffit d'indiquer le développement parmi les Slaves méridionaux : On y a observé un développement centripète avec des traditions différentes cherchant une unité sous l'influence de l'illyrisme, mouvement bientôt remplacé par le serbocroatisme qui s'est désintégré (et qui se désintègre encore) à son tour en plusieurs langues (voir à ce propos Thomas, Paul-Louis : Serbo-croate, serbe, croate..., bosniaque, monténégrin : une, deux..., trois, quatre langues, ds. : *Revue des Etudes slaves* 66 (1994), p. 237–259) et littératures distinctes (les littératures bosniaque, croate, monténégrine et serbe).

31 Nous n'aborderons pas la discussion qui vise à déterminer s'il s'agit d'une littérature unique ou de deux littératures bien distinctes. Elle dérive en partie du statut des deux langues standard, le haut-sorabe et le bas-sorabe : une langue dans deux variantes ou deux langues.

32 Ces traits distinctifs ne caractérisent pas que la littérature : la plupart se retrouve aussi dans la culture au sens large du terme (Koschmal, Walter : *Grundzüge sorbischer Kultur. Eine typologische Betrachtung*, Bautzen : Domowina, 1995 (Schriften des Sorbischen Instituts 9)).

33 En analysant des petites littératures il faut se méfier d'une catégorisation superficielle qui cherche à vérifier l'idée qu'on se fait des petites littératures, surtout sur le plan de la qualité de cette littérature : ce sont souvent les représentants des petites littératures, ou au moins des auteurs influencés par des petites littératures, qui ont contribué à des innovations littéraires par leur perspective spécifique. L'exemple du 'Kachoube partiel' Günter Grass ou de frontaliers linguistiques comme Ivan Goll et Fulvio Tomizza ou de beaucoup

Les Sorabes sont aujourd'hui une minorité fortement menacée qui habite dans les Lusaces, une région de l'Allemagne orientale dans le Land de Brandebourg et l'Etat libre de Saxe. Ils représentent les vestiges de la population slave qui colonisa à partir du VI^e/VII^e jusqu'au IX^e siècle la partie orientale de l'Allemagne jusqu'à l'Elbe (et même au-delà) et qui se germanisa peu à peu au cours des siècles suivants. Ils sont divisés en Haut-Sorabes et Bas-Sorabes selon des indicateurs linguistiques. Il est difficile d'estimer le nombre actuel des Sorabes : les chiffres varient entre 25 000 et 60 000. Plus nombreux sont les Haut-Sorabes, et leur culture (et avant tout leur langue) est bien plus vitale.³⁴

Les langues littéraires sorabes, c'est-à-dire le haut-sorabe et le bas-sorabe, remontent au XVI^e siècle et elles doivent leur existence surtout à la nécessité de traduire des textes religieux, avant tout la Bible et le catéchisme, dans le contexte de la réformation.³⁵ Mais il faut attendre le siècle des Lumières afin de voir, pour la première fois, l'emploi du (haut-)sorabe dans un contexte non pas religieux, mais littéraire et artistique. L'écrivain Jurij Mjeń (Georg Möhn, 1727–1785) est l'auteur d'une traduction partielle d'un des textes les plus prestigieux de l'époque, le *Messias* de Klopstock. En outre, il écrivit un panégyrique des sorabes éminents et de leur langue. Avec ce texte, il créa un éta-

d'autres sont des exemples de l'influence (quoique indirecte) exercée par les petites littératures dans une situation concrète. Mais, une fois de plus, ce sont des individus qui sont responsables de cette contribution plutôt que des littératures entières. En général, c'est tout de même une réception dans la direction inverse qui caractérise le développement de la littérature.

- 34 Très peu d'ouvrages présentent les Sorabes et surtout leur culture en langues non-slaves : en français, ce sont avant tout les publications de Kudela, Jean (dir.) : *Les Sorabes ou Serbes de Lusace*, Paris : INALCO, 1985 (Civilisations de l'Europe centrale et du Sud-Est 3) ; Héraud, Guy : *L'Europe des ethnies*, Bruxelles : Bruylant, Paris : L. G. D. J., ³1993, p. 50–52, et Sanguin, André-Louis : Les Sorabes de l'ex-R. D. A. après la fin du communisme. La recomposition territoriale du plus petit des peuples slaves, ds. : *Revue des Etudes slaves* 68/1 (1996), p. 55–68.
- 35 L'histoire des littératures sorabes est peu connue au-delà du monde slave, parce qu'un certain autochtonisme a empêché une popularisation surtout chez les voisins allemands. Il y a, bien sûr, les œuvres de référence (Jenč, Rudolf : *Stawizny serbskeho pismowstwa*, t. 1–2, Budyšin : Domowina, 1954, 1960 (Spisy Serbskeho instituta 1, Spisy Instituta za Serbski Ludospyt 12) ; Nowotny, Pawoł : *Dolnoserbske pismowstwo 1918–1945*, Budyšin : Domowina, 1983 ; Scholze, Dietrich : *Stawizny serbskeho pismowstwa 1918–1945*, Budyšin : Domowina, 1998 (Spisy Serbskeho instituta 20) ; Völkel, Měrćin (dir.) : *Přinoški k stawiznam serbskeho pismowstwa lět 1945–1990. Zběrnik*, Budyšin : Domowina, 1994 (Spisy Serbskeho instituta 5)), mais elles ne sont accessibles qu'aux lecteurs maîtrisant les langues sorabes : l'idéologie de la 'renaissance slave (sorabe)' empêche toujours des traductions ou même des publications parallèles. En français, on peut consulter Kudela, Jean : La littérature sorabe, ds. : Delaperrière, Maria (dir.) : *Histoire littéraire de l'Europe médiane des origines à nos jours*, Paris, Montréal : L'Harmattan, 1998, p. 311–325.

lon. L'apologie de la culture sorabe (déjà menacée à l'époque) se fait par les moyens esthétiques de la littérature : la dignité et l'aptitude de la langue haut-sorabe – une langue de paisibles paysans – est thématisée et en même temps démontrée sur le plan artistique.

Au commencement du XIX^e siècle, plusieurs auteurs prennent ce début programmatique comme point de départ. Le plus remarqué d'entre eux, Handrij Zejler (Andreas Seiler, 1804–1872), commence sa carrière d'écrivain en développant un style classiciste mais, sous l'influence de la 'renaissance slave' (ou plutôt de la 'réciprocité slave'), il découvre le folklore et les créations populaires comme sources principales de sa créativité littéraire. La spécificité sorabe, à l'âge de la conception herderienne des Slaves (et par conséquent des Sorabes) en tant que peuple du futur, résulte de leur union mythique avec le terroir, de leur vie naturelle au rythme des saisons et de leur talent musical particulier. Encouragé par des amis slaves et inspiré par des modèles allemands comme Achim von Arnim ou Clemens Brentano, Zejler commence à réunir des chansons populaires et à écrire des poèmes dans un style folklorique. En collaboration avec son partenaire musical, le compositeur Korla Awgust Kocor (Karl August Katzer, 1822–1904), qui met les poèmes de Zejler en musique, ils créent un nombre considérable de poésies accompagnées par des fables et couronnées par un oratorio ambitieux : les *Počasy* (saisons). Zejler, un talent polyvalent, participe à toutes les initiatives culturelles importantes des Sorabes au milieu du XIX^e siècle. Parmi eux il faut indiquer l'établissement de la presse sorabe, la fondation d'une société scientifique, la *Mačica serbska*, qui est très active et publie un journal scientifique de haut niveau, mais aussi la présentation de l'art sorabe en public.

C'est par Zejler que la littérature haut-sorabe prend son vrai départ puisqu'il inspire nombre d'imitateurs et adeptes ; et c'est par cette évolution que la littérature haut-sorabe acquiert une des qualités qui est centrale à toute littérature, mais qui est très difficile à gagner pour les petites littératures : une tradition littéraire. Afin de garder sa force vitale une telle tradition doit être maintenue et réélaborée en permanence, que ce soit en ethnographie, en linguistique ou enfin dans les arts. Les Sorabes de cette génération étaient pour la plupart des monarchistes dont le conservatisme extrême leur permettait de stabiliser cette tradition à un niveau assez ambitieux.

Ce conservatisme s'avéra insuffisant dans le cadre de la rivalité opposant les nationalités au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, surtout après l'unification de l'Allemagne en 1871. Très vite, les 'vieux-Sorabes' se retrouverent dans une situation de confrontation interne avec les 'jeunes-Sorabes' sous l'égide du linguiste Arnošt Muka (Ernst Mücke, 1854–1932) et du poète Jakub Bart-Ćišinski (Jacob Barth, 1856–1909). Les 'jeunes-Sorabes' ne se contentaient pas du folklorisme modeste de la génération de Zejler : ils préféraient s'engager en faveur d'une conscience nationale sorabe, qui visait non seulement l'identité nationale et la culture, mais aussi l'aspect économique de la situation minoritaire. Afin de combattre les effets destructeurs de

l'industrialisation envahissant le milieu rural des Lusaces, il fallait à tout prix maintenir la tradition de la culture sorabe et, par là, la création littéraire populaire, mais il fallait également développer une stratégie visant l'émulation des grandes littératures. Par conséquent, Bart-Ćišinski écrivait non seulement des poèmes du plus haut niveau esthétique dans les formes en usage dans les grandes littératures de l'époque comme, par exemple, le sonnet ou la strophe, mais aussi un grand nombre de poèmes patriotiques de nature appellative. Ainsi, la littérature haut-sorabe se trouve pour la première fois au même niveau que les littératures voisines, cherchant à sortir de sa position périphérique, de sa niche symbiotique.

Presqu'en même temps, Mato Kosyk (Matthäus Kossick, 1853–1940) essaye d'achever un projet semblable pour la littérature bas-sorabe. Quoiqu'il soit plus talentueux dans sa création épique que son homologue Bart-Ćišinski (qui le domine sur le champ lyrique), son influence diminua sensiblement après son émigration aux États-Unis. La littérature bas-sorabe était par conséquent dépourvue d'un *spiritus rector* comparable à Bart-Ćišinski. Seule Mina Witkojc (Wilhelmine Wittka, 1893–1975) contribua, dans l'entre-deux-guerres, à un renouvellement du développement initié par Kosyk.

L'entre-deux-guerres, qui marque l'apogée de la littérature moderne, était une période assez propice pour la littérature (haut-)sorabe. Jakub Lorenc-Zalěski (Jacob Lorenz, 1874–1939), Jan Skala (1889–1945), Marja Kubašec (Maria Kubasch, 1890–1976), Jurij Wjela (Georg Wehle, 1892–1969) ou Józef Nowak (1895–1978) employaient d'une part des stratégies modernistes, surtout dans les œuvres écrites en prose, mais perpétuaient d'autre part la tradition du siècle passé dans le domaine des formes et du style. Cet épanouissement trouva une fin abrupte dans la répression anti-sorabe du nazisme. Le meilleur témoin de cette évolution littéraire dynamique, interrompue par la force, sont les rares poèmes de Jurij Chěžka (Georg Keschka, 1917–1944) qui font preuve d'influences symbolistes et poétistes (un des courants les plus importants de l'avant-garde tchèque de l'entre-deux-guerres). Les dégâts humains et matériels engendrés par le nazisme et la Deuxième Guerre mondiale marquent une interruption très profonde et capitale. Le fait que la littérature sorabe ait réussi à survivre à cette interruption brutale doit être qualifié d'événement extraordinaire.

Le problème central des littératures sorabes de l'après-guerre réside dans leur situation paradoxale face au contexte du nouvel ordre politique en Europe. Intégrés comme 'peuple frère' slave dans la RDA d'un geste magnanime, les Sorabes furent parmi les premiers à s'approprier les préceptes du réalisme socialiste qui devint la doctrine dominante dès 1949. La soumission au parti et à l'État était récompensée par des subventions importantes qui permettaient d'établir un concept professionnel de production culturelle, mais toujours fidèle à la ligne du parti. Dans ce contexte, il y avait évidemment des tabous comme par exemple les fondements religieux de la culture sorabe, mal vue dans un État athée, ou la collaboration avec le nazisme. Mais

le plus grand tabou concernait un aspect central de la politique de la RDA : l'exploitation intensifiée du lignite en Lusace, seule source d'énergie domestique, engloutit au fil des années un grand nombre de villages sorabes. La 'dévastation' de l'espace vital sorabe était récompensée par la fondation d'institutions scientifiques et culturelles, ce qui représentait un investissement durable dans la culture mentale sorabe. En littérature, on était malheureusement réduit à une rhétorique de reconstruction socialiste comme seule alternative viable à la traditionnelle littérature populaire.

Ce n'est qu'à partir des années soixante que l'on peut observer un changement. Un exemple typique de lente évolution vers une distanciation prudente, ou même une critique modérée, est l'œuvre de l'auteur haut-sorabe le plus populaire et le plus célèbre de l'après-guerre, Jurij Bržan (1916–2006). Il commença dans les années 1950 sa carrière avec des poèmes de production socialiste plutôt grossiers, suivis par la trilogie *Felix Hannusch* pouvant être interprétée comme une variante socialiste d'un roman d'éducation pour arriver enfin à un motif purement sorabe et son élaboration esthétique dans les deux romans dédiés au personnage mythique de *Krabat* (1976, 1995).

Ce même Jurij Bržan était le premier à pratiquer ce qui allait devenir la règle pour la deuxième moitié du XX^e siècle : le bilinguisme sorabo-allemand dans l'œuvre d'un écrivain. Si Bržan semblait motivé par le désir d'élargir le cercle des lecteurs, c'était le poète Kito Lorenc (* 1938) qui exploitait et exploite encore l'aspect créatif du plurilinguisme afin de créer un jeu iridescent de glissements de significations dans et entre les langues. Ses collections de poésie, publiées dès les années 1960, ouvrent des perspectives nouvelles tantôt sur le plan esthétique, tantôt en critiquant l'idéologie, refusant ainsi d'accepter les restrictions imposées par les autorités en les renversant par des moyens purement artistiques. La culture minoritaire sorabe évoluait ainsi d'un appendice de la culture dominante, destiné à être instrumentalisé *ad libitum* par la politique à des fins propagandistes, vers une position plus autarcique, employant le bilinguisme pour créer une valeur sémantique ajoutée. Cela se faisait à l'époque où l'amitié sorabo-allemande dictée par la politique était en crise, par exemple dans le domaine de la politique scolaire où l'enseignement du sorabe était marginalisé. Lorenc, qui maîtrisait les deux (ou même trois) langues et qui était reconnu comme écrivain partout, réussit à inspirer une génération entière de jeunes poètes dans les années 1970. Dans les domaines de la prose et du drame, il n'y avait rien de semblable, quoique la production ait augmenté en quantité et en qualité.

Les Sorabes, comme la plupart des citoyens de la RDA, furent surpris par les changements politiques des années 1980 et par la réunification de l'Allemagne. Le seul à réagir tout de suite fut Kito Lorenc qui, au commencement des années 1990, écrivit une pièce de théâtre sorabe en langue allemande, *Wendische Schifffahrt*, d'une complexité extraordinaire, notamment grâce à l'emploi habile et magistral des deux langues.

En général, être écrivain sorabe signifie aujourd'hui qu'il faut renoncer à beaucoup de privilèges matériels. L'émigration de la jeunesse des Lusaces, suite aux changements économiques, réussit à marginaliser la littérature comme moyen d'expression artistique préféré des Sorabes, étant donné que la possibilité de développer un talent dans des conditions économiques favorables n'existe plus.

La littérature chez les Sorabes est dominée par la poésie. C'est sans doute le genre pourvu de la plus grande force novatrice et de la plus grande créativité linguistique. Elle est, en plus, caractérisée par une communication interlittéraire intensive dans son évolution. Un développement semblable ne caractérise les autres genres qu'au XX^e siècle. Cette domination de la poésie est peut-être à la base du succès et des activités des musiciens de rock, de groupes comme Awful Noise, Deyzi Doxs ou Stoned Haitzer, qui chantent non seulement en anglais mais aussi en (haut-)sorabe. Ce n'est peut-être pas une coïncidence si la musique qu'ils préfèrent est du type extrême de Death Metal. Peut-être ces constellations nouvelles seront-elles un jour à la base d'innovations semblables à celles que les littératures sorabes ont connues plusieurs fois au cours de leur histoire.

Bien que cette esquisse soit incomplète, on reconnaît les traits distinctifs mentionnés ci-dessus : limitations quantitatives (du public, des œuvres publiées, des écrivains), amateurisme (la plupart des écrivains sont des pasteurs, des curés ou des instituteurs ; ce n'est que dans le contexte de la RDA qu'il y a des écrivains professionnels), polyvalence (les écrivains sont des poètes, des romanciers, des journalistes etc. ; la littérature elle-même est peu diversifiée), asymétrie (la littérature allemande domine le marché ; dans l'après-guerre les écrivains sorabes s'intègrent partiellement dans la littérature allemande) et nécessité de légitimation (le 'classicisme' des écrivains du XIX^e siècle).

Conclusion

Notre esquisse des petites littératures et des littératures sorabes, comme exemples typiques des petites littératures, donnent l'impression que les petites littératures sont plutôt endocentriques et rétrogrades et, en fin de compte, moribondes. On peut donc s'interroger sur la contribution des petites littératures à la vie littéraire de l'Europe, et on n'en attendra pas beaucoup. Cependant, il nous semble qu'une telle attitude est erronée et que, en revanche, les petites littératures devraient recevoir plus d'attention. Qu'il nous soit permis, en guise de conclusion, d'énumérer les atouts les plus importants des petites littératures.

Les petites littératures sont souvent caractérisées par un degré élevé d'individualisme et, par conséquent, par un manque de conformité ou même d'uniformité en raison du nombre insuffisant d'acteurs dans le champ litté-

raire pour créer des courants à suivre afin de ne pas être classé comme 'démodé'. C'est également pour cette raison que le traditionalisme prend le dessus aux dépens des modes littéraires. Et cela contribue enfin à un certain essentialisme : les écrivains des petites littératures et leur public prennent la littérature au sérieux et s'y investissent. Par conséquent il y a peu de 'bluettes' et de profiteurs tirant parti de toute innovation.

Les petites littératures sont comparables à des niches écologiques : elles peuvent retenir d'anciennes traditions disparues ailleurs et elles peuvent développer de nouvelles formes qui n'existent pas dans d'autres littératures.³⁶ Le fait que l'emploi de la langue minoritaire dans l'activité littéraire est fréquemment le résultat d'un choix délibéré engendre souvent un maniement plus réfléchi et plus soigneux de cette langue ou même des deux langues.

Et enfin le fait que les écrivains et leur public vivent dans deux langues et deux cultures les rend plus susceptibles de comprendre les particularités des deux et d'avoir recours à l'un pour enrichir l'autre. En principe, ils illustrent parfaitement la pluralité culturelle réclamée pour les citoyens de l'Europe du futur.³⁷ Quant à la littérature cette bi-culturalité ou même multi-culturalité se traduit souvent par une valeur ajoutée littéraire, ce qui confère aux petites littératures un véritable avantage par rapport aux autres littératures.

Bibliographie des œuvres citées

- Akin, Lynn : *Methods for Examining Small Literatures : Explication, Physical Analysis, and Citation Patterns*, ds. : *Library and Information Science Research* 20/3 (1998), p. 251–270.
- Bernik, France : *Slowenische Literatur im europäischen Kontext. Drei Abhandlungen*, München : Sagner, 1993 (Vorträge und Abhandlungen zur Slavistik 22).
- Brëzan, Jurij : 'Die Enge ist sanktioniert'. Fragen von Hans-Peter Hoelscher-Obermaier und Walter Koschmal, ds. : Koschmal, Walter (dir.) : *Perspektiven sorbischer Literatur*, Köln [etc.] : Böhlau, 1993 (Schriften des Komitees der Bundesrepublik Deutschland zur Förderung der Slawischen Studien 19), p. 51–68.
- Camartin, Iso : *Nichts als Worte ? Ein Plädoyer für Kleinsprachen*, Zürich, München : Artemis, 1985.
- Casanova, Pascale : *La République mondiale des lettres*, Paris : Seuil, 1999.
- Čepan, Oskár : *Literárne bagately*, Bratislava : Archa, 1992.
- Corngold, Stanley : *Kafka and the Dialect of Minor Literature*, ds. : Prendergast (dir.) : *Debating World Literature*, p. 272–290.

36 Indiquons à titre d'exemple la poésie celtique présentée lors des *eisteddfodau*, les 'chansons de geste' des Slaves du Sud si chères à Goethe et aux romantiques allemands en général ou enfin le *yoïé* lapon (saami).

37 Pluralité n'est pas forcément hybridité. Dans le cas des petites littératures les écrivains pour la plupart distinguent nettement les cultures et littératures auxquelles ils participent, et le choix d'employer l'une ou l'autre ou de les mélanger n'est jamais accidentel.

- Csejka, Gerhardt : Der Weg zu den Rändern, der Weg der Minderheitenliteratur zu sich selbst. Siebenbürgisch-sächsische Vergangenheit und rumäniendeutsche Gegenwartsliteratur, ds. : Schwob, Anton/Tontsch, Brigitte (dir.) : *Die siebenbürgisch-deutsche Literatur als Beispiel einer Regionalliteratur*, Köln [etc.] : Böhlau, 1993 (Siebenbürgisches Archiv ; Folge 3, 26), p. 51–70.
- Czapliński, Przemysław : Polnische Heimatliteratur – Ende und Anfang, ds. : *Zeitschrift für Slavistik* 51/1 (2006), p. 59–73.
- Deleuze, Gilles/Guattari, Félix : *Kafka. Pour une littérature mineure*, Paris : Ed. de Minuit, 1975.
- Deleuze, Gilles/Guattari, Félix : *Kafka. Für eine kleine Literatur*, traduit par Burkhard Kroeber, Frankfurt/M. : Suhrkamp, 1976.
- Flaker, Aleksandar : Modelle von 'Grenzliteraturen' : Zanini und Lipuš, ds. : Medaković, Dejan/Jaksche, Harald/Prunč, Erich (dir.) : *Pontes Slavici*. Festschrift für Stanislaus Hafner zum 70. Geburtstag, Graz : Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1986, p. 105–113.
- Gačev, Georgij : *Uskorennoe razvitie literatury (na materiale bolgarskoj literatury pervoj poloviny XIX v.)*, Moskva : Nauka, 1964.
- Gsteiger, Manfred : Littérature comparée et littératures minoritaires. Quelques questions pour introduire un dossier, ds. : *Etudes de lettres* (avril–juin 1989), p. 3–6.
- Héraud, Guy : *L'Europe des ethnies*, Bruxelles : Bruylant, Paris : L. G. D. J., ³1993.
- Höhne, Steffen : Kleine Literaturen in Mitteleuropa ? Fallbeispiele aus Tschechien (Böhmen) und der Ukraine, ds. : *idem/Ulbricht, Justus H. (dir.) : Wo liegt die Ukraine ? Standortbestimmung einer europäischen Kultur*, Köln [etc.] : Böhlau, 2009 (Bausteine zur slavischen Philologie und Kulturgeschichte A : Slavistische Forschungen, N. F. 64), p. 65–89.
- Janáček, Pavel : Literatura malého národa. K pojetí vertikální diferenciace v Jungmannově projektu, ds. : *Česká literatura* 48/6 (2000), p. 581–591.
- Jenč, Rudolf : *Stanovišty srbskeho pismowstva*, t. 1–2, Budyšin : Domowina, 1954, 1960 (Spisy Serbskeho instituta 1, Spisy Instituta za Serbski Ludospyt 12).
- Kafka, Franz : *Briefe 1902–1924*, Frankfurt/M. : Fischer, 1958.
- Kafka, Franz : *Tagebücher 1910–1923*, éd. par Max Brod, Frankfurt/M. : Fischer, 1973.
- Kollár, Ján : *Rozprawy o slovanské vzájemnosti*, Praha : Orbis, 1929 (Knihovna Slovanského Ústavu v Praze 1).
- Konstantinović, Zoran (dir.) : *'Expressionismus' im europäischen Zwischenfeld*, Innsbruck : Inst. für Sprachwiss. der Univ. Innsbruck, 1978 (Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft, Sonderheft 43).
- Kornhauser, Julian : Małe literatury a mit odrębności, ds. : Bobrowicka, Maria (dir.) : *Mity narodowe w literaturach słowiańskich. Studia poświęcone XI Międzynarodowemu Kongresowi Slavistów w Bratysławie*, Kraków : Nakł. Uniwersytetu Jagiellońskiego, 1992 (Prace historycznoliterackie 81), p. 217–223.
- Koschmal, Walter : *Grundzüge sorbischer Kultur. Eine typologische Betrachtung*, Bautzen : Domowina, 1995 (Schriften des Sorbischen Instituts 9).
- Kraus, Cyril : O 'oneskorovaní sa' slovenskej literatúry, ds. : *Slovenská literatúra* 27/1 (1980), p. 54–57.
- Kudela, Jean (dir.) : *Les Sorabes ou Serbes de Lusatie*, Paris : INALCO, 1985 (Civilisations de l'Europe centrale et du Sud-Est 3).
- Kudela, Jean : La littérature sorabe, ds. : Delaperrière, Maria (dir.) : *Histoire littéraire de l'Europe médiane des origines à nos jours*, Paris, Montréal : L'Harmattan, 1998, p. 311–325.
- Loriggio, Francesco : Disciplinary Memory as Cultural History : Comparative Literature, Globalization, and the Categories of Criticism, ds. : *Comparative Literature Studies* 41/1 (2004), p. 49–79.

- Nowotny, Pawoł : *Dolnoserbske pismojstwo 1918–1945*, Budyšin : Domowina, 1983.
- Pinickowa, Christiana : Kleinliteratur – Versuch einer Begriffsbestimmung am Beispiel sorbischer Literatur, ds. : *Lětopis* 45/1 (1998), p. 3–11.
- Prendergast, Christoph : The World Republic of Letters, ds. : *idem* (dir.) : *Debating World Literature*, London, New York : Verso, 2004, p. 1–25.
- Pypin, A. N./Spasovič, W. D. : *Geschichte der slavischen Literaturen* II/2 : *Čecko-Slovaken. Lausitzer Serben*, Leipzig : Brockhaus, 1884.
- Remenyi, Joseph : Literature of 'Small Nations', ds. : *The Journal of Aesthetics and Art Criticism* 12/1 (1953), p. 119–126.
- Sanguin, André-Louis : Les Sorabes de l'ex-R. D. A. après la fin du communisme. La recomposition territoriale du plus petit des peuples slaves, ds. : *Revue des Etudes slaves* 68/1 (1996), p. 55–68.
- Scholze, Dietrich : *Stawizny serbskeho pismowstwa 1918–1945*, Budyšin : Domowina, 1998 (Spisy Serbskeho instituta 20).
- Thomas, Paul-Louis : Serbo-croate, serbe, croate..., bosniaque, monténégrin : une, deux..., trois, quatre langues, ds. : *Revue des Etudes slaves* 66 (1994), p. 237–259.
- Tschizewskij, Dmitrij [Čyževs'kyj, Dmytro I.] : *Vergleichende Geschichte der slavischen Literaturen* I–II, Berlin : de Gruyter, 1968.
- Vajda, György M. : Einleitung, ds. : *'Marginale' Literaturen/'Marginal' Literatures/Littératures 'Marginales'*, Bayreuth : Ellwanger, 1983 (Komparatistische Hefte 7), p. 5–14.
- Völkel, Měrćin (dir.) : *Přinoški k stawiznam serbskeho pismowstwa lět 1945–1990. Zběrnik*, Budyšin : Domowina, 1994 (Spisy Serbskeho instituta 5).

